

Cette discussion avait pris bien du temps, en sorte qu'il se faisait déjà tard, lorsque MM. Scott, Barcelo et Dumouchel, et les Canadiens sortirent du poll. D'après ce qui s'était passé dans la journée, ils s'en revenaient, sans le moindre soupçon, quand tout à coup, ils furent assaillis par des cris féroces et une bande d'Ecossois, armés de bâtons venant derrière eux, tandis qu'une autre bande mise en embuscade, sur un pont plus bas, rendait la retraite comme impossible. Les Canadiens n'ayant ni bâtons, ni aucun moyen de défense, furent obligés de céder; plusieurs se jetèrent à corps perdu dans les portes et les fenêtres des maisons qui se trouvaient le long du chemin, et l'on doit regarder comme une espèce de miracle, que le plus grand nombre ait pu s'échapper sans être massacré. Plusieurs néanmoins ont été grièvement blessés à la tête et dans d'autres parties du corps, mais heureusement que personne n'y a perdu la vie.

En rapportant des scènes d'une nature aussi révoltante, il est sans doute consolant de pouvoir rappeler un trait d'humanité.

Madame Brown, bien loin de partager la barbarie de son mari, avait fait son possible pour empêcher ces violences; on la vit, avec Mlle. Rachel Brown, sa fille, braver la fureur des partisans de son mari, et de M. Globensky, faire transporter chez elle les Canadiens blessés et couverts de sang, les laver elle-même, panser leurs blessures et chercher à les consoler, adoucir leur douleur et leur prodiguer les soins les plus touchans.

Voici l'état où nous en étions, et, si l'on en croyait les rapports qui circulaient, nous n'avions pas fini d'être en bût à la force brutale, car les mêmes *bullés* et *Orange-men* devaient tous venir à St. Eustache armés de bâtons, et si les MM. Davis, McVicars, Laronde et Globensky, s'entendaient à diriger les furieux sur nos Canadiens, on ne pouvait prévoir quel en serait le résultat.

On a vu que le poll avait été ajourné à St. André, LUNDI le 10, pour JEUDI le 13, à 8½ heures du MATIN, à St. Eustache, seconde place d'Élection.

Les partisans Brown et Globensky, fiers d'une majorité factice de 290 voix au-dessus des candidats populaires, majorité obtenue on sait comment à St. André, profitèrent de cet intervalle et de cet avantage apparent pour intimider les Canadiens, et ils cherchèrent à jeter la ter-